

# Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

---

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire,  
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

---

23e Année

DECEMBRE 1978

N° 194

La prochaine séance de la Société Nantaise de Préhistoire  
aura lieu le

Dimanche 3 décembre 1978, à 9 h 30,

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire, à Nantes.  
La Bibliothèque sera ouverte à 9 h 15.

Programme de la séance :

Suite de l'étude méthodique de la Préhistoire :

Le Paléolithique supérieur : Aurignacien et Périgordien.

par Monsieur de PERTAT.

Présentation de pièces archéologiques.

---

Admission de nouveaux membres

- Mademoiselle Monique PAUD,  
4 A, rue François-Mauriac, 44300 NANTES,  
présentée par Mlle Maryvonne Paud et M. Le Cadre.

.../...

- Mademoiselle Renée OLLIVIER,  
5, rue Yves-Bodiguel, 44000 NANTES,
  - Mademoiselle Marie OLLIVIER,  
5, rue Yves-Bodiguel, 44000 NANTES,  
présentées par Mlle Balavoine et M. Bellancourt.
- 

### Deuil -

Tous les membres de la Société Nantaise de Préhistoire ont appris avec beaucoup de peine le terrible accident dont fut victime Mademoiselle Sylvie COLLARD, fille de Monsieur et Madame COLLARD, tous trois membres de notre Société, dont Monsieur COLLARD fut président. Tout enfant, chaque année, elle passait ses vacances en Dordogne et participa même aux derniers travaux de fouilles de la Ferrassie. Elle terminait de brillantes études de médecine, alors qu'elle n'était âgée que de vingt-trois ans.

Nous voulons dire à ses parents et à toute sa famille combien nous partageons leur chagrin. Nous les prions de bien vouloir excuser ceux de nos membres qui n'ont pu assister aux obsèques.

---

### Congrès national des Sociétés savantes.

Le 104e Congrès national des Sociétés savantes se tiendra du 17 au 21 avril 1979, à Bordeaux, sous la présidence de la Section de philologie et d'histoire jusqu'à 1610 du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Parmi les sujets susceptibles d'intéresser les préhistoriens, on note, dans la section d'archéologie et d'histoire de l'art : les grandes voies de communication dans l'Antiquité ; l'archéologie du sol (terroir, documents, chemins, etc.) ; dans la section de géographie : une Histoire de la géographie (archives, biographies et bibliographies de géographes...). Mais bien d'autres sujets y seront traités.

Les personnes éventuellement intéressées pourront demander des renseignements à notre séance du 3 décembre.

---

## LES FOUILLES DE NOS DOLMENS ET SITES ARCHEOLOGIQUES

RACONTÉES PAR LES PREHISTORIENS D'AUTREFOIS

(suite)

Première en date d'une série de fouilles importantes réalisées dans le département, celle du tumulus de Dissignac par A. Martin et R. Kerviler, en 1873, avait dénoté, par la conduite des travaux et par la qualité du rapport qui en fut fait, un souci nouveau de méthode et d'observation. Cependant, à ses auteurs, pourtant attentifs, bien des choses avaient encore échappé. Ainsi ils n'ont pas vu les gravures existant sous l'une des dalles brisées du dolmen de gauche : elles n'ont été remarquées qu'en 1968 ; ils n'ont pas vu non plus, ou peut-être ont négligé de recueillir, de grandes quantités de silex et de tessons, certains de ceux-ci appartenant à des vases décorés ou campaniformes : ils ont été retrouvés par M. L'Helgouach, dont les travaux à Dissignac, commencés en 1970, ont permis de nombreuses et importantes découvertes.

La même année 1873, MM. Benoît, Bonamy et de Wismes fouillèrent à Gourmalon le tumulus de la Lionne, à l'époque bien conservé. Ils retrouvèrent huit pierres du dolmen. L'une, servant de table, reposait encore sur deux supports. Quelques objets y furent trouvés, entre autres une "lance" en silex.

En 1875, le baron Olivier de Wismes fut chargé par la Société Archéologique de Nantes de fouiller l'un des trois tumulus dits "du moulin de la Motte" à Pornic, non pas celui du moulin, ni celui des Mousseaux déjà déblayé par M. Verger, mais le troisième, sur lequel s'élevaient des hangars et la maison du meunier. Tronqué par ces constructions, entouré de haies élevées, il était à peine connu. En un de ses points, se voyait la trace d'une fouille infructueuse entreprise par M. Verger. Il avait été acquis depuis peu par un riche ardoisier d'Angers, M. Blandin, qui (c'est le baron de Wismes qui parle) "mit toute la bonne grâce du monde à nous permettre de fouiller, c'est-à-dire, il faut bien en convenir, de démolir à peu près le tumulus en question, au moins en tant que tumulus. J'ajoute...que M. Blandin, après s'être d'abord réservé la moitié des objets qu'on pourrait découvrir dans la fouille, voulut bien se contenter de quelques échantillons des objets en silex, désirés par son fils, jeune collectionneur."

La découverte d'ossements humains dans l'un des dolmens, chose rare en Bretagne où les os ne se conservent pas dans le sol acide,

a conduit le baron de Wismes à appeler ce monument "tumulus des Trois Squelettes". Le compte rendu des travaux a été publié dans le Bulletin de la Société Archéologique de Nantes, T.15, 1876. Bien détaillé, il est illustré de nombreux et très bons dessins du baron, représentant les différents dolmens et, chose intéressante, les principaux objets découverts ; une lacune importante cependant : les dimensions des dolmens ne sont pas précisées.

Le baron de Wismes a attaqué la fouille par la partie du tumulus où se voyaient quelques grandes pierres en place, à moitié ensevelies. Bientôt se révélait un premier dolmen, qui fut nommé "de la Croix" en raison de son plan. Il n'en restait que le couloir avec deux chambres latérales, une de chaque côté. Le couloir se prolongeait un peu au-delà et avait dû se terminer par une chambre. Celle-ci avait été découverte fortuitement vers 1835-1840 : "l'effet de cette découverte fut même assez considérable dans le pays, mais comme on ne trouva dans cette galerie et ce caveau que des poteries, des charbons, et selon le meunier, des ossements, bientôt l'on n'y pensa plus." Et quelque temps après, cette partie fut détruite, pour pouvoir élever des constructions nouvelles pour le meunier. Le dolmen n'avait plus que deux dalles de couverture, les autres ayant disparu vers 1840-1845 : "Elles surplombaient le tumulus ; personne n'y attachait d'importance en ce temps-là, et un nommé Doré, qui avait alors comme l'entreprise des routes du pays, parut presque rendre service en les brisant comme matériaux propres à ses travaux. Il y brisait, il est vrai, aussi ses outils, ce fut ce qui sauva les seules pierres de voûte encore subsistantes."

Le couloir et les chambres, emplis de pierres et de terre durcie, furent déblayés. Les supports, constitués de deux blocs de quartz blanc à l'entrée du couloir, étaient ensuite de belles pierres de grès blanc ou ferrugineux, "de 7 à 8 pieds de haut, bien choisies, presque planes". L'une d'elles porte des gravures, dont l'une en forme de croix, et deux ressemblant à des crosses tournées en sens opposé.

Divers objets furent découverts dans ce dolmen : un beau couteau en silex noir, deux autres en silex blond, une hache en silex gris, des grattoirs et éclats de silex, une plaque ovale en grès ferrugineux, percée d'un trou, et de nombreux débris de poteries, grossières pour la plupart, sauf l'un, fait d'une pâte fine et dure, bien cuite, brune et "comme polissée avec soin". En outre : "une pierre portant des traces de feu, et quelques cendres peut-être" ; et aussi quelques charbons. Etonné de trouver si peu d'objets, de Wismes pensa qu'il en restait peut-être. Mais, dit-il, "il nous parut préférable de poursuivre les fouilles que de nous trop arrêter à des recherches minutieuses."

Pour la poursuite des travaux, "où fallait-il frapper ? Les conseils ne me manquaient pas, chaque visiteur donnait le sien." Il choisit de franger le tumulus par le haut, à partir du dolmen déjà découvert. Il ouvrit donc une longue tranchée et, pendant trois jours, ne rencontra que des pierrailles schisteuses, dont se composait exclusivement l'intérieur du tumulus. Il commençait à se décourager, faisant, disait-il, "triste figure vis-à-vis des nombreux curieux que ces fouilles continuaient à attirer, et s'affligeant d'un tel mécompte pour l'honneur de la fouille et pour les fonds de la Société Archéologique". Et voilà que, ne sachant plus où mettre ses pierrailles, que les voisins ne tenaient pas à recevoir dans leurs champs, il fit débarrasser de ses ronces un côté du tumulus, et là apparut une pierre de quartz blanc. Il fit piocher autour, et bientôt l'outil plongea dans le vide.

Transporté d'enthousiasme, le baron de Wismes raconte la scène avec un lyrisme qui, de nos jours, étonnerait fort dans un rapport de fouilles : "L'ouvrier, dont l'âme en ce moment ne fait qu'une avec la mienne, jette ce cri de triomphe de l'aigle qui s'élançe dans les airs avec sa proie ; notre proie, en effet, à nous, est capturée ; notre proie, c'est un caveau d'une merveilleuse conservation, dont la voûte est un chef d'oeuvre, et qui, ô prodige, est vide de tout déblai usurpateur."

Le baron, jugeant la découverte importante, alla aussitôt prévenir le Préfet qui justement séjournait à Pornic et s'était déjà intéressé à son travail. Il arriva bientôt sur le tumulus, dut, non sans hésitation, passer la tête par l'étroite ouverture béante, et ne put rien voir dans le dolmen ; mais sa visite, jointe à la nouvelle de la découverte, fit accourir la foule intriguée.

Par l'ouverture agrandie, un ami de de Wismes s'introduisit dans la chambre. "Il tarda peu à trouver deux belles poteries, puis, enlevant tantôt avec une petite bêche d'enfant, tantôt même à la main, une couche de terre sablonneuse d'environ 6 pouces d'épaisseur", il découvrit des ossements humains. Le secret fut vite ébruité, et dès lors ce ne fut plus de Pornic seulement, ce fut de plusieurs lieues à la ronde qu'on accourut "pour voir les squelettes" ! De Wismes recueillit les ossements "avec le plus grand soin" et les déposa de suite chez le meunier pour les soustraire "au danger d'un maniement sans cesse demandé par les visiteurs". Il recueillit également d'autres poteries, plus ou moins complètes, et plusieurs objets en silex.

Il observa aussi que ce dolmen, comme celui de la Croix, a "des pierres moyennes placées en encorbellement sur les grosses roches des parois". Dans le dolmen de la Croix, ces pierres "sont en général assez plates et d'une nature de roche extrêmement

lourde". Dans le dolmen des squelettes, ces pierres sont moins denses et d'un grès blanc non local. De deux à trois pieds de long sur un pied d'épaisseur, leur forme, comparable à celle d'un haricot, "a permis un enchevêtrement tellement solide des unes dans les autres que pas une n'a bougé ni n'a fléchi. Toutes convergent vers le centre du caveau, aucun angle n'apparaît ; et leur réunion, sauf le vide assez petit du milieu, forme une voûte presque complète. Quelques pierres plus petites avaient été insérées dans le moindre vide, et jamais, ni par le haut que protégeait en outre et fermait une grande roche de grès, ni par les côtés, n'avait pu filtrer dans ce caveau la plus légère goutte de pluie ni presque la moindre poussière. De là un phénomène assez particulier, quoique dû à une cause physique fort naturelle : une sorte de croûte vernissée d'un ton gris et d'environ 1 mm d'épaisseur qui recouvrait toutes les pierres de grès de la voûte de ce caveau si sec et si peu aéré. Tous les visiteurs en étaient frappés."

Les ossements, au nombre de 80 à 100, très friables, ont été par la suite examinés par des médecins. Ils appartiendraient à trois sujets : un homme fort, un homme faible ou une femme, et un enfant de cinq ans environ, représenté par un seul os. Les crânes existent en grande partie, mais en plusieurs morceaux. Les mâchoires inférieures manquent, du moins en pièces reconnaissables. Les dents aussi font défaut, à moins que, comme le reconnaît de Wismes, elles n'aient échappé lors de la fouille. Les ossements étaient comme épars à travers le sol, mais les corps semblent avoir été placés l'un à côté de l'autre, en sens opposé, dans le travers de la chambre, et donc assis ou accroupis car celle-ci n'a que 1,50 m de large.

Deux des poteries ont été retrouvées comme collées contre les parois par leur ouverture, et semblent avoir été placées au-dessus de la tête des sujets adultes. Il s'agit de vases à fond rond. Une autre poterie, petite, "en terre rosée, d'une forme très heureuse, dont le calice d'un lys donne assez bien l'idée" était dans une anfractuosité au-dessus des supports. Elle était décorée d'ornements quadrillés composés de petits points en creux. La quatrième poterie, complète, très épaisse et lourde, était presque à l'entrée de la chambre, et avait son ouverture collée contre la pierre. Il y avait aussi quantité de débris de poteries diverses, mais "qui ne paraissaient pas avoir dû être bien remarquables" ; 12 à 15 silex, dont plusieurs grattoirs, et quelques pierres, dont une percée d'un trou de suspension ; mais pas de haches.

Après la découverte mémorable de ce second dolmen, le baron de Wismes reprit son travail à partir du sommet. Un troisième

dolmen apparut, parallèle et très semblable au second. Mais il était, cette fois, encombré de terre et de pierres. Comme dans le précédent, les deux supports les plus proches de l'entrée étaient deux beaux blocs de quartz blanc. La voûte de la chambre était bien conservée. Il y fut découvert : un grand vase au bord dentelé orné d'un double rang d'oves en creux, paraissant intact mais qui se sépara en plusieurs morceaux ; des débris d'un vase analogue et de beaucoup d'autres ; 8 à 10 silex, et quelques ossements humains prouvant que le dolmen avait contenu au moins un squelette. Ce dolmen fut appelé "devant le moulin".

Pour le baron de Wismes, il devenait évident que le tumulus était une véritable nécropole. Ne pouvant donc pas rester en si bon chemin, il fit faire une tranchée près de la maison du meunier, là où apparaissait la longue arête d'une très belle pierre de quartz. Celle-ci couvrait la moitié de la chambre d'un nouveau dolmen, le quatrième, qui était comblé et de faible hauteur, aussi la fouille en parut-elle très pénible. Il y fut découvert une poterie ornée, près du bord, d'un cercle de 28 perles de terre coniques, incrustées ; il contenait un autre petit vase de même forme mais sans décor. Il y avait aussi un petit vase brun violacé, lustré ; une petite hache en diorite, et un fragment de couteau en silex blond.

Conscients de laisser peut-être d'autres objets, mais le temps pressant, les fouilleurs passèrent à côté, découvrant un cinquième dolmen, qu'il leur fut impossible de bien fouiller. Il est couvert d'une pierre énorme sous laquelle les supports sont effondrés.

Conformément aux engagements pris avec le meunier, ces deux derniers dolmens, appelés par de Wismes "du chêne" et "du puits", furent ensuite comblés et recouverts.

Un sixième dolmen existe certainement devant la maison du meunier ; mais sa fouille ayant été gênante pour celui-ci, elle a été ajournée.

Pour terminer, une tranchée fut faite entre les deux premiers dolmens, dans un intervalle de près de 4 mètres, où M. Verger avait autrefois entamé une fouille. Elle ne révéla aucun autre monument, mais fut l'occasion d'une découverte intéressante. Après avoir tiré uniquement de la pierraille, les fouilleurs découvrirent, très bas et très près du dolmen de la Croix, "un mur de schiste, en pierres sèches, ayant dû circonvenir à une certaine hauteur tout le monument de la Croix". De Wismes, considérant qu'un mur analogue subsiste autour des deux tombes du tumulus des Mousseaux, s'est demandé si le dolmen de la Croix, de beaucoup le plus considérable du tumulus des Trois Squelettes, n'a pas été le noyau, l'origine de tout ce tumulus, les autres dolmens venant se grouper auprès de lui.

En définitive, cette fouille, qui avait duré plus d'un mois, avait amené la découverte d'un monument complexe, d'un type rare, resté unique en Loire-Atlantique. Elle avait révélé de nombreux détails sur l'architecture mégalithique et sur le mobilier des dolmens. Malheureusement, les connaissances encore limitées à l'époque n'ont pas permis d'en tirer les enseignements qu'elle pourrait fournir aujourd'hui, et on ne peut manquer de regretter les destructions et les pertes qu'elle a pu causer.

Au cours des années qui suivirent (1876 à 1879), le baron de Wismes fit encore quelques fouilles dans la région de Pornic.

D'abord, avec M. Marionneau, celle d'un dolmen de Gourmalon, celui "à peine" visité par le marquis de Vibraye, et dans lequel ils ne trouvèrent aucun mobilier. Ensuite, ce furent quatre dolmens au Clion. Deux de ceux-ci, dont le caractère de mégalithes paraît assez problématique, n'ont rien donné d'intéressant. Mais dans le dolmen de la Boutinardière appelé aussi de la Pierre-Creusée, dont la chambre est couverte par une énorme table, ils découvrirent deux grands poignards en silex du Grand-Pressigny, longs de 22 et 23 cm ; une petite hache en silex ; la moitié d'une hache-marteau ; deux pendeloques, l'une ronde et épaisse, l'autre ovale et jolie ; enfin des éclats de silex et des tessons. (Bull. Soc. Arch. de Nantes, T.17, 1878). Quant au dolmen de la Villa-Pétard, il était encore couvert par quatre de ses tables, mais ils n'y trouvèrent que quelques silex et tessons, avec quelques morceaux de briques à rebord.

Quittons définitivement le baron de Wismes, et rendons-nous à Préfailles, pour mentionner une fouille désastreuse qui se termina en destruction pure et simple. Il existait à Port-Meleu, dans une pièce nommée le Champ des Cailloux, un cromlech composé de cinq grosses pierres de quartz et de plusieurs blocs, formant un cercle dont l'intérieur était rempli par un amoncellement de terre et de cailloux. En 1877, sur l'avis d'un archéologue de passage, le propriétaire du terrain ouvrit une tranchée dans ce monument, fouilla jusqu'à la base des pierres, ne trouva rien, et par la suite enleva tout bonnement toutes les pierres. (P. de Lisle, Dictionnaire archéologique de la Loire-Inf.).

(A suivre).